

MORBIDITÉ, MORTALITÉ : problèmes de mesure, facteurs d'évolution, essai de prospective.

Colloque international de Sinaia (2-6 septembre 1996)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'environnement physique et professionnel

Évelyne THILTGÈS

Institut de Démographie, SPED, UCL Louvain-la-Neuve, Belgique

L'étude de l'environnement, qui participe de la connaissance des facteurs et des processus d'évolution de phénomènes de nature biologique, physique ou chimique, paraît, en première analyse, relever avant tout des sciences de la vie et de la terre. Cependant ces dernières, en abordant l'environnement en termes de « problèmes d'environnement », ouvrent eux-mêmes cette problématique aux sciences humaines et sociales. En effet, en identifiant « des problèmes d'environnement », les sciences de la terre et de la vie situent implicitement l'environnement dans ses rapports avec l'homme, le légitimisant ainsi en tant qu'objet des sciences humaines et sociales.

Néanmoins, on peut dire que jusque récemment les sciences sociales, et la démographie en particulier, ont peu traité la question de l'environnement, ou pour le moins, s'y sont intéressées tardivement. D'ailleurs, la démographie est encore souvent considérée comme absente de la recherche sur l'environnement alors que d'aucuns perçoivent « les rapports entre l'évolution des populations humaines et les problèmes d'environnement comme directs et sur tous les plans » (M. Jollivet, 1991). En grossissant sans doute le trait et donc en simplifiant, on constate aujourd'hui que les travaux des démographes ou ceux réalisés sous les auspices d'associations comme le CICRED ou l'UIESP se concentrent dans leur majorité sur les effets de la croissance démographique sur les problèmes d'environnement. Au niveau théorique, on peut citer, par exemple, les études de N. Keyfitz. A un niveau plus empirique ils ont notamment abondamment nourri un vaste courant d'analyses quantitatives qui, inspiré par les travaux d'Ehrlich ou de Commoner, consiste à mesurer la part du facteur démographique dans les problèmes d'environnement (les émissions de gaz à effets de serre, par exemple). Comparativement, la part des recherches consacrées à l'influence de facteurs environnementaux sur la population paraît négligeable. Alors que l'objet même de la démographie - nous entendons ici la discipline - aurait pu laisser supposer que l'on s'interroge d'abord sur les relations « environnement-population » et moins sur les relations inverses. La faible participation des démographes à cette séance témoigne d'une certaine manière de leur niveau d'implication en ce domaine, et vient appuyer notre propos. A quoi attribuer ce phénomène et comment l'interpréter ?

Il est aisément compréhensible que ramenée à l'étude des rapports entre caractéristiques bio-physico-chimiques du milieu et maladie ou décès l'analyse des relations environnement-morbidité-mortalité se prête davantage à une approche biologique ou épidémiologique qu'à une approche socio-démographique. C'est d'ailleurs souvent dans ce cadre que sont définies les recherches sur les maladies professionnelles.

Cependant l'environnement peut aussi entrer dans les recherches démographiques en tant que facteur de morbidité ou de mortalité différentielle. Certains y verront peut-être une concurrence avec la géographie médicale. En réalité, il est clair que ce champ de recherche est interdisciplinaire, et les approches des différentes disciplines sont sans doute plus complémentaires que concurrentes. Pour cette raison, cette séance se devait d'être un lieu d'échanges, ouverte à d'autres disciplines, qui permette une confrontation des approches, des démarches et des méthodes. Ce but est réalisé puisque sont réunis des auteurs de disciplines diverses : la médecine, l'épidémiologie, la géographie, la démographie, l'histoire, ... et la liste n'est pas exhaustive.

L'analyse des relations entre environnement physique et professionnel et la mortalité ou la morbidité soulève des problèmes théoriques et méthodologiques. Comment évaluer la contribution de facteurs environnementaux à l'évolution spatio-temporelle de la morbidité ou de la mortalité ? Peut-on parler de maladie environnementale et comment la définit-on ? Peut-on dissocier des conséquences éventuelles d'autres facteurs, les effets des changements temporels ou des variations spatiales ou sociales du milieu de vie ou de travail sur les structures des causes de décès, le calendrier des décès, ou bien encore sur la mortalité ou la morbidité différentielle selon le sexe, l'appartenance sociale ... ? Comment passer de l'établissement de simples corrélations entre niveaux des indicateurs de santé et facteurs environnementaux à une imputation de nature causale ? Et question tout aussi fondamentale, comment perçoit-on le rôle de l'environnement dans les inégalités devant la mort ? Autant de questions et la liste n'est pas exhaustive, auxquelles cherchent à répondre les communications présentées. De manière sans doute un peu abrupte, les communications peuvent être classées en trois groupes présentant des problématiques qui se complètent et s'interpellent.

1. Les communications de *Christine Thérée*, tout d'abord, qui analysent la perception des différences de santé et de mortalité au XVIIIe siècle et le rôle attribué à ce que nous regroupons aujourd'hui sous le vocable « facteurs environnementaux » (air, eau, climat, type d'activité) sur les inégalités devant la mort. En dressant ce panorama, l'auteur montre en premier lieu que certaines des questions actuelles sur l'incidence du milieu et du cadre de vie (cf. papier de D. Vue-Desingue) ont déjà été formulées depuis longtemps. Ces communications permettent, en outre, de mieux comprendre combien la problématique des disparités de la mortalité et de ses déterminants est construite en référence à une conception de l'homme et de son environnement, indissociable de l'histoire et de la culture d'une société.

2. Le deuxième groupe rassemble deux communications à vocation plus méthodologique (*Francis Sartor*, *Luc Loslier*). Partant de l'association maintes fois mise en évidence par les analyses longitudinales entre nombre de décès quotidiens et niveau de pollution de l'air par des particules respirables, *Francis Sartor* se livre à une évaluation critique de ce type d'études. Pour cela, il relève les facteurs d'incertitude qui empêchent de conclure de manière définitive à l'existence d'une relation causale entre pollution de l'air par des particules respirables et mortalité. Il y a d'abord, dans certains cas, la méconnaissance du mécanisme d'action de nature physiopathologique reliant le facteur de risque au décès. Il y a ensuite des problèmes méthodologiques qui peuvent tenir notamment à la nature de l'objet examiné. Ils vont de l'inférence écologique fallacieuse, liée à l'utilisation de données agrégées, aux interactions, aux synergies, entre les différentes composantes de l'air notamment, et aux interférences entre variables qu'il est quasi-impossible de contrôler et de neutraliser. Il s'agit également d'un problème d'outil avec les limites des modèles statistiques. En insistant aussi sur les limites des connaissances statistiques des épidémiologistes et la nécessité de connaissances théoriques en toxicologie, F. Sartor démontre une nouvelle fois la nature intrinsèquement pluridisciplinaire des problèmes d'environnement.

Luc Loslier, confronté au problème de l'inférence écologique fallacieuse suggère une approche pour le surmonter. Pour cela, il propose d'inférer et de viser à l'explication des phénomènes individuels à partir d'observations à l'échelle d'un groupe ou d'une zone partiellement délimitée en s'appuyant sur une démarche hypothético-déductive qui relie le niveau collectif au niveau individuel par un corpus théorique solidement fondé. L'auteur réinterprète les résultats d'une enquête sociale et de santé réalisée au Québec qui a permis de dresser une typologie des « milieux de santé » à la lumière de son approche. L. Loslier en fait une relecture basée sur des concepts tels que l'ambiocontrôle et l'ambiosystème qu'il a préalablement définis. Sa démarche se réfère pour une large part aux principes de l'analyse systémique.

Ces deux communications en adoptant pour l'une une démarche strictement causale et pour l'autre plus systémique amènent à s'interroger sur leur apport respectif en tant que moyen de connaissance scientifique en particulier dans le domaine qui nous occupe ici.

3. Enfin le troisième groupe est composé des communications de Gisèle Vue Desingue et Biruta Skretowicz. *Gisèle Vue Desingue* tente de démontrer l'incidence de la dégradation de l'environnement sur l'évolution temporelle de la morbidité et de la mortalité en France. Son analyse repose sur l'étude des maladies environnementales qu'elle interprète sur la base de connaissances en immunologie ou en toxicologie permettant de relier différents types de facteurs d'environnement à la maladie ou au décès. Compte tenu des données utilisées l'auteur ne peut guère dépasser le domaine des hypothèses et la phase de l'analyse exploratoire. Il est en effet difficile d'évaluer la part des divers facteurs qui contribuent à l'évolution de la morbidité et de la mortalité (en veillant en premier lieu à éliminer les artefacts et les effets de structures). L'auteur incite à mener des analyses plus approfondies visant à (ré)intégrer des facteurs environnementaux parmi les déterminants de la mortalité différentielle, peut-être trop vite évacués dans les études démographiques sur la mortalité des pays occidentaux en particulier.

La démarche de *Biruta Skretowicz* repose sur des données individuelles tirées d'une enquête santé en milieu rural en Pologne. L'auteur cherche à mesurer l'effet éventuel des conditions de travail sur la morbidité. Pour cela, elle distingue trois groupes de profession, les agriculteurs, les ouvriers, et les employés du secteur tertiaire. Elle montre l'existence de pathologies différentes selon les catégories considérées. Des questions restent en suspens : quelle est la part de variation effectivement imputable aux conditions de travail ? Conditions de travail qui restent par ailleurs à définir plus précisément afin notamment de pouvoir justifier leur lien avec des pathologies particulières.

En raison de la thématique choisie, et la différence sans doute avec les autres sessions (plus démographiques) du colloque, on peut avoir l'impression que les efforts de réflexions et de recherches socio-démographiques restent encore largement à structurer. Réflexions et recherches à venir d'autant plus enrichissantes, nous semble-t-il, que leur objet même nous conduit à développer des pratiques interdisciplinaires dont l'apport pourrait dépasser la seule connaissance de l'influence de l'environnement physique sur l'évolution de la morbidité et de la mortalité et s'étendre à d'autres domaines de la démographie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- M. JOLLIVET, 1991. « La prise en compte de la société dans les recherches sur l'environnement », *Lettre du programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement*, n° 4, pp. 13-16.